

LETTRE D'UN ACADEMICIEN A MESSIEURS
*les Auteurs du Journal des Sçavans, au sujet des calculs faits par
 M. Delisle, sur le passage de Vénus que l'on attend au mois de Juin.*

MESSIEURS,

DEPUIS plus de 50 ans que M. Delisle se distingue dans la carrière de l'Astronomie, il n'a jamais rien omis de ce qui pouvoit contribuer au progrès de cette vaste science; s'il y a eu dans l'Astronomie des découvertes de faites, il a toujours été le premier à en faire connoître l'importance; s'il y a eu des phénomènes rares à observer, c'est par lui que les Astronomes ont été avertis des précautions qu'il falloit y apporter, & des avantages qu'on en devoit retirer. M. Delisle a eu pour Elèves des Astronomes célèbres; ces Elèves, lorsqu'ils se sont montrés dignes de lui, ont éprouvé de la part de M. Delisle une confiance sans réserve, & il n'en est aucun qui n'eût pu aisément s'enrichir de ses travaux.

Je voudrois, Messieurs, qu'il me fût permis de n'avoir à faire de tout ceci aucune application; j'ai imité le silence de M. Delisle; j'ai respecté sa modestie tant qu'il n'a été blessé que dans des feuilles volantes, comme l'*Avantcoureur* ou la *Feuille Nécessaire*. Mais aujourd'hui que la prétention de son Elève vient d'être consacrée dans votre Journal de Novembre 1760, il est juste que le remède suive de près le poison, & que la vérité n'y soit, s'il est possible, obscurcie qu'un moment.

M. Delisle composoit l'année dernière un Avertissement sur le passage de Vénus qui s'observera le 6 de Juin. M. T. & M. Libour travailloient alors sous lui & dans sa maison; il les employa à ces nouveaux calculs, comme il avoit déjà fait à l'occasion du passage de Mercure en 1753. M. Delisle leur faisoit part de ses vûes, leur traçoit les méthodes, leur donnoit les tables & les élémens nécessaires, calculoit avec eux, vérifioit leurs calculs, & corrigeoit leurs fautes. Le jour que les opérations finissoient, & qu'on devoit avoir le dernier résultat, M. Delisle étant occupé ailleurs, M. T. se trouva être arrivé le premier à la fin du calcul, sans y trouver l'accourcissement de durée que M. Halley avoit annoncé pour la Baye d'Hudson; M. Delisle craignit d'abord quelque méprise; mais bientôt il s'assura par lui-même que l'erreur venoit de l'Astronome Anglois. Il avoit fait la latitude de Vénus trop petite, parce que les observations de ce temps-là ne suffisoient pas pour bien déterminer le nœud de Vénus; M. Halley avoit aussi fait par méprise une transposition de cercles; mais cela ne produisoit pas une différence sensible dans le résultat.

Ainsi M. T. avoit fini le premier la partie mécanique d'un calcul dont le projet, la conduite, l'intelligence appartenoient à M. Delisle; mais c'étoit encore peu de chose; il falloit substituer à la baye d'Hudson les lieux propres à observer avec fruit la durée de ce passage: c'est ce qui ne pouvoit se faire qu'à l'aide de la Mappemonde que M. Delisle composa d'une manière aussi nouvelle que sçavante.

Il fut prouvé par cette Mappemonde que c'étoit la nouvelle Hollande que l'on devoit choisir, au lieu de la baye d'Hudson qui lui est presque diamétralement opposée. Ce fut cette découverte, importante assurément autant que le passage même de Vénus, que M. Delisle annonça à l'Académie, qu'il publia dans le Mercure, & que M. T. lui disputa. Le simple exposé des faits que je viens, Messieurs, de vous présenter avec exactitude, prouve que M. T. ne devoit rien prétendre à un ouvrage entrepris par M. Delisle & dirigé par lui seul, quand même il auroit été fait en commun par tous les trois. Mais ce qui prouve encore mieux que M. Delisle est le seul à qui nous ayons l'obligation de cette découverte, c'est un fait que voici, & dont M. T. même convient; la transposition des cercles de latitude & de déclinaison que M. Halley avoit faite par méprise, ne produisoit aucun changement sur l'objet principal, sçavoir, l'utilité ou l'inutilité du voyage de la baye

d'Hudson. C'étoit de la latitude de Vénus que provenoit l'erreur; or M. Halley n'avoit pas prétendu fixer cet élément d'une manière certaine; il en convient lui-même; pour réformer cette erreur, il ne s'agissoit que de calculer sur de meilleures tables que lui, & ce n'étoit pas là faire une découverte; ainsi M. T. ne pouvoit tirer aucune gloire des deux premiers objets. Mais pour reconnoître que la nouvelle Hollande étoit la position avantageuse qu'on devoit substituer à la baye d'Hudson, il falloit une Mappemonde comme celle de M. Delisle; lui seul en avoit conçu l'idée, lui seul l'avoit exécutée pour Mercure en 1753, lui seul l'avoit entreprise pour Vénus, & lui seul enfin nous l'a donnée en 1760. M. T. n'y prétend rien, & par conséquent, il n'a aucune part à la découverte dont il s'agit; c'est à M. Delisle que nous en avons l'obligation, & il a seul la gloire d'avoir empêché les Anglois de faire en Amérique des voyages qui étoient déjà annoncés dans les Nouvelles publiques, & qui auroient été inutiles. M. Delisle a remis les Astronomes dans la bonne voye; il a procuré les voyages de l'Isle Rodrigue & de la Sybérie qui étoient plus utiles, & celui qu'entreprennent actuellement à l'Isle de Sainte-Hélène les Anglois eux-mêmes, qui ne conviendront pas plus que M. T. de lui en avoir l'obligation.

J'ai l'honneur d'être, &c.